Le sonnet de la rose

Autor(en): **Hilberer, Jules-Emile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **33 (1928)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557344

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Me voici sur la nef.....

Me voici sur la nef qui traverse ma vie.
Je regarde en arrière et ne vois presque rien :
des rochers, des récifs, des flots qui se replient,
tels des monstres hideux aux râles surhumains.

Pourtant là-bas, là-bas, une île émerge encore ;
c'est l'île du bonheur où je posai mes pas,
— mes pauvres pas errants — sur les dalles sonores
d'un temple merveilleux qui m'offrait ses appas.

Je vogue... et pour l'instant s'annonce une éclaircie,
le soleil sur la mer met des gouttes de sang ;
dans le lointain j'entends des voix dans l'accalmie,
mais déjà la chanson s'éloigne en faiblissant.

Je m'approche du port où j'entrerai peut-être,
où je déchargerai le fardeau de mon cœur ;
ô, mon âme chagrine où le Doute pénètre,
ne failliras-tu pas en ta grande douleur ?

J.-E. Hilberer.

Le sonnet de la rose

Je suis celle qui vit l'espace d'un matin,
je suis l'incarnadine et je suis la superbe ;
quand on lie un bouquet je préside à la gerbe,
c'est là que j'accomplis mon fragile destin.

Au souffle précurseur du doux vent téotin
Anacréon a vu mes pétales dans l'herbe ;
et David et Sadi, et Ronsard et Malherbe
ont respiré le miel de mon cœur de satin.

Et des rives de France à celles de Lydie,
ils ont chanté ma gloire en douces mélodies,
larmes d'or sur la paix des merveilleux couchants.

Et tous d'une voix pure, adorante et fervente,
sur des tombes de vierge ou des jardins d'infante
m'ont sacrée immortelle en l'émoi de leurs chants.

J.-E. Hilberer.